

La crème des camps

Pierre Lahoud

Numéro 145, été 2015

Pêche aux trésors

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78281ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lahoud, P. (2015). La crème des camps. *Continuité*, (145), 28–33.

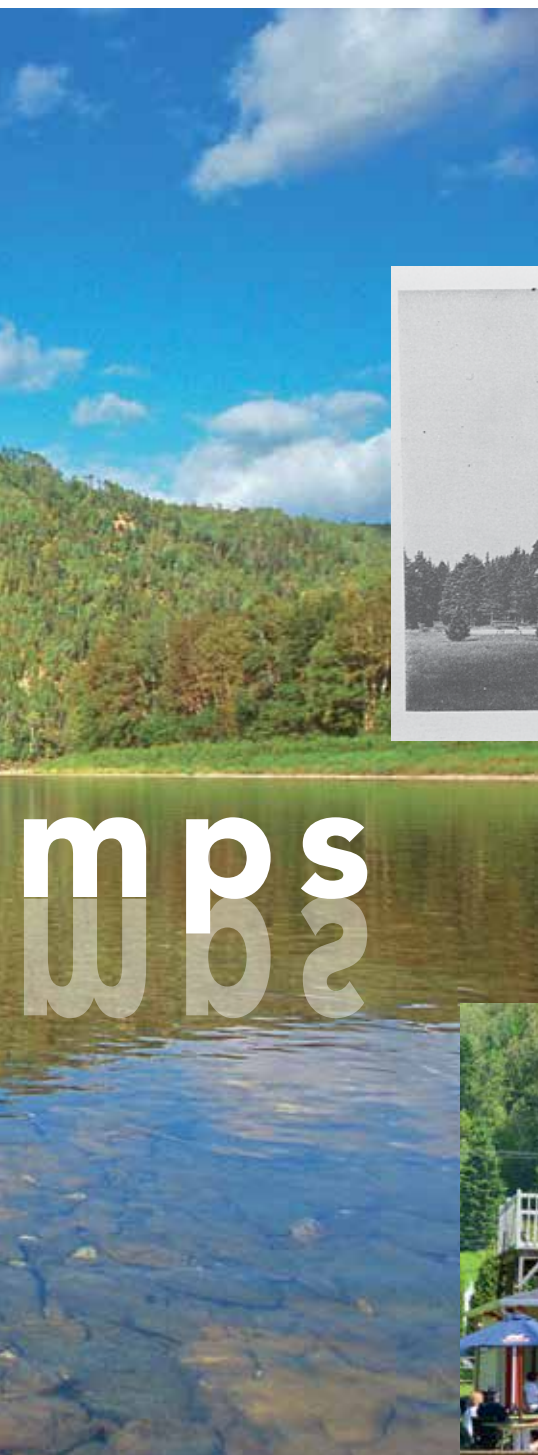


Photo : Pierre Lahoud

La crème des camps

Certains camps de pêche ont marqué notre histoire par leur envergure ou la renommée de ceux qui les ont fréquentés. Invitation à découvrir 10 des plus importants.

par Pierre Lahoud



La villa Menier

Loin d'être un camp de pêche ordinaire, la villa Menier fait partie de l'extravagant royaume de chasse et de pêche dont a rêvé le magnat français Henri Menier pour son île d'Anticosti. Menier confie les plans de ce « chalet » à Stephen Sauvestre (1847-1919), concepteur architectural de la tour Eiffel. Il retient les services de Joe Peters, de Québec, pour le construire, en 1900. Reffet de la fortune de son propriétaire, cette spacieuse maison d'été en bois aux allures de château, qu'on dit d'influence néo-normande et norvégienne, a tout pour impressionner les invités. Son décor est époustoufflant: lustres, tapisseries de l'Atelier des Gobelins à Paris, fauteuils et argenterie côtoient des trophées de chasse et de pêche accrochés aux murs et aux poutres. Malheureusement, en 1954, la Consolidated Bathurst Paper (la compagnie forestière propriétaire des lieux) incendie cet ensemble architectural unique au Québec.



Source: BAnQ, Sept-Îles, fonds Société historique de Havre-Saint-Pierre inc., P19,S1,S11, P641

Le camp des Price à L'Anse-Saint-Jean



Ce camp est construit vers 1860 pour la famille Price, qui œuvre dans l'industrie forestière et possède alors les droits de pêche de la rivière Saint-Jean. Le camp de L'Anse-Saint-Jean dispose d'une galerie ouverte sur la nature et d'une toiture à deux versants à pente raide, ce qui l'apparente à l'architecture de villégiature. La petite histoire a retenu que M. Price, un homme d'affaires très influent, était tellement fier de son camp de pêche qu'il a milité pour

que le bâtiment figure sur un billet de la Banque du Canada. Le compromis concédé par l'institution a été de représenter, sur son billet de 1000 dollars, le pont couvert de L'Anse-Saint-Jean au premier plan et le camp de pêche à l'arrière-plan. Malgré plusieurs agrandissements, le bâtiment a conservé sa composition générale et son style d'origine, ce qui lui confère une certaine authenticité. Ce lieu qui figure au Répertoire du patrimoine culturel du Québec abrite aujourd'hui le Bistro de l'Anse.



Photo : Pierre Lahoud

Le camp Matamajaw

Bâti en 1891 en plein cœur de la municipalité de Causapsal, le camp Matamajaw rappelle les nombreux camps de pêche au saumon construits dans la vallée de la Matapédia entre 1870 et 1930. À cette époque, la riche fraie du saumon attire les amateurs de pêche à la mouche artificielle. Britanniques, Américains et Canadiens acquièrent alors des terres riveraines. L'obtention facile des droits de pêche fait proliférer les clubs privés comme le Matamajaw Salmon Club. Avec ses bâtiments de style vernaculaire américain au revêtement typique de déclin de bois peint en blanc, ce camp présente une grande unité architecturale. Techniques de construction, volumes, intégration des masses, choix des matériaux, des couleurs et des éléments décoratifs concourent à son harmonie. Le site de pêche Matamajaw, qui figure lui aussi au Répertoire du patrimoine culturel du Québec, abrite maintenant un centre d'interprétation consacré à la pêche sportive, au saumon de l'Atlantique et à la vie dans ce club de pêche sélect.



Photo : Pierre Lahoud

Le club Triton

On dit du club du lac à la Croix, en Mauricie, qu'il est probablement le plus prestigieux au Québec. Chose certaine, le Triton Fish and Game Club est l'un de nos plus anciens clubs de chasse et de pêche. Fondé en 1886, il a compté des présidents américains (Theodore Roosevelt et Harry Truman) parmi ses membres, et plusieurs personnalités (Winston Churchill, les familles Rockefeller et Molson, l'écrivain Eugene McCarthy...) sont venues profiter de son environnement unique. Mais il fallait mériter ce privilège : pendant longtemps, il était impossible de s'y rendre autrement que par un long trajet en train.

Le *club house* est immense : comportant trois étages, il fait plus de 30 mètres de façade sur une quinzaine de profondeur. À l'origine, un grand salon, une salle à manger, un hall d'accueil doté d'énormes foyers de pierres, un magasin, un bureau de poste, une chambre noire et d'autres pièces utilitaires occupent le rez-de-chaussée. Les 24 chambres se trouvent au deuxième étage. La finition intérieure est en bois verni.

Plusieurs membres du club se font construire des camps, que des ouvriers du chantier maritime Davie de Lauzon viennent isoler avec de l'étope. Est-il besoin de dire que le transport des matériaux est une véritable aventure ? Dans le cas du Château Mary du lac Austin, long d'une trentaine de mètres, il a fallu deux chevaux, des portages et un énorme radeau pour traverser forêt, rivières et lac. Quant à l'imposante poutre centrale (13,72 m de long et 61 cm de diamètre) d'un autre « château », celui du lac Mackay-Smith, on est allé la chercher à une quinzaine de kilomètres, et on a pris 15 jours pour la transporter. Le foyer principal de ce camp pouvait recevoir des pièces de bois de 1,22 m de long.

Aujourd'hui, le Triton Fish and Game Club est devenu la pourvoirie Seigneurie du Triton. L'ancien *club house* fait partie des trois auberges qui accueillent les vacanciers.

Le club Tourilli

Le Tourilli Lodge est construit vers 1890 dans la région de Portneuf, à une vingtaine de kilomètres de Saint-Raymond. Sa proximité de Québec contribue à sa renommée. Perché à 60 m au-dessus de la rivière Sainte-Anne, le bâtiment en bois rond offre une vue superbe de tous les côtés ; on y accède par un escalier de 50 marches à cinq paliers. Il est composé d'une grande salle à manger avec foyer de pierres et de neuf chambres à coucher. Carter Harrison, maire de Chicago de 1879 à 1887, y venait fréquemment. D'autres visiteurs, comme Wilfrid Laurier, Lomer Gouin et la famille Rockefeller, l'ont fréquenté. L'un des moments les plus importants de l'histoire du club fut lorsque Winston Churchill s'est échappé de la Conférence de Québec, en 1943, pour dîner au Lodge et taquiner la truite. Malheureusement, les bâtiments principaux du Tourilli Lodge ont été brûlés à la fin des années 1970.



Source : Sylvain Gingras

Le club Brandy Brook

Plusieurs considèrent la rivière Restigouche comme l'une des meilleures rivières à saumon du monde. Sa réputation est telle que, depuis plus de 100 ans, des personnalités de partout viennent y pêcher à la mouche. Sans compter qu'un des architectes les plus admirés de New York au début du XX^e siècle, Stanford White (1853-1906), y a construit quatre camps de pêche pour de riches Américains. Parmi eux, le Brandy Brook, bâti vers 1897 tout près de Saint-Alexis-de-Matapédia. Cet imposant bâtiment au toit à deux versants situé en haut d'une pente légère offre une vue splendide sur la rivière. Sa véranda, ses nombreuses souches de cheminées, l'élégance de ses proportions et son emplacement pittoresque lui confèrent un caractère d'exception. Une cour gazonnée, qui contraste avec la rusticité des lieux, lui donne des allures de villa d'été; le ruisseau Brand s'écoule tout doucement à travers cette propriété. Le bâtiment est toujours aussi bien entretenu qu'à l'époque de sa construction.



Photo : Pierre Lahoud

Le Laurentian Club

Fondé par des Québécois et des Américains vers 1915, le Laurentian Club a été le plus important des clubs de pêche de la Mauricie. Plus de 55 bâtiments s'élevaient sur son territoire. Les principales installations – plus d'une dizaine, toutes en bois – étaient situées au lac à la Pêche. Au rang des visiteurs célèbres figurent Joseph et Rose Kennedy, qui y seraient venus plusieurs fois, peut-être même avec leurs enfants.

En 1970, la création du parc national de la Mauricie entraîne l'annulation du bail du Laurentian Club. Des 12 constructions implantées près du lac à la Pêche, il ne reste aujourd'hui que les gîtes Wabenaki et Andrew, bâtiments patrimoniaux reconnus par le fédéral en 1991. Tous deux hébergent toujours les amateurs de la nature.

Le Wabenaki, un bâtiment de deux étages, est coiffé d'un toit en croupe avec avant-toit et véranda. De bonne conception fonctionnelle – il servait de cuisine –, il est typique de son architecte, William Maxwell (1874-1952), qui a également dessiné la tour centrale du Château Frontenac. Une salle à manger avec vue sur le lac et des poutres équarries apparentes au rez-de-chaussée caractérisent son intérieur rustique.

La maison Andrew servait de résidence au gérant. Construit en pièce sur pièce, ce bâtiment d'un étage et demi compte un corps principal coiffé d'un toit à deux versants très pentu où s'élève une cheminée en pierres décentrée, ainsi que deux ailes à toit en croupe. Les avant-toits de la lucarne centrale rampante forment le toit de la véranda et sont soutenus par des poteaux. La symétrie du plan, en forme de «H» compact, confère à la maison son allure classique. Elle illustre à merveille l'orientation architecturale qui a résulté de l'association de William Maxwell avec son frère Edward, en 1902. La désignation patrimoniale se limite toutefois au tracé au sol du bâtiment.



Source : © Musée McCord



Château original du club de pêche de la rivière Moisie construit vers 1845-1850

Source : BAnQ Sept-Îles, fonds Mitchell Campbell, P41,S1,S11

Le Moisie Salmon Club

La rivière Moisie est assurément l'une des plus belles du Québec, sinon du Canada. Son envergure, la limpidité de son eau, la taille et la combativité de ses saumons font sa renommée internationale. On la classe parmi les cinq meilleures rivières à saumon du monde. Pas étonnant qu'un camp de pêche ait été installé à son embouchure, près de Sept-Îles! Plus étonnante, cependant, est l'allure du bâtiment, qui ressemble à un château avec ses tours à toit conique. Il a été érigé entre 1845 et 1850, et tous ses matériaux de construction ont dû être transportés par bateau. En 1895, Ivers W. Adams, un Américain fortuné considéré comme le père du baseball professionnel à Boston, et grand amateur de pêche, achète cette propriété entourée d'autres bâtiments, que la population locale surnomme bientôt « le Club Adams ». Il faudra attendre 1925 pour que le fils de M. Adams recrute quelques membres et fonde le Moisie Salmon Club. Celui-ci devient alors la troisième source d'emplois de la région; il fera travailler 96 personnes en moyenne dans ses belles années. Le camp de pêche de la Rivière-Moisie accueille encore aujourd'hui beaucoup d'amateurs de pêche au saumon.

Le Club du lac Portage

Dès 1846, la famille Breaky s'adonne à l'exploitation forestière le long de la rivière Chaudière. On ne se surprend pas qu'elle y construise un camp de pêche au début du XX^e siècle. Elle l'installe au bord du lac du Portage, en prenant soin de bien l'intégrer à la nature environnante. Doté d'un énorme solage de pierres, le camp principal est construit en billes de bois rond posées les unes sur les



autres. Son intérieur possède encore aujourd'hui son cachet rustique. Afin de préserver ce patrimoine exceptionnel, on en fait dès 1920 un club privé de chasse et de pêche, dans une perspective de gestion faunique responsable. En 2014, Rex Scott, petit-fils des Breaky, donne le territoire à l'organisme Conservation de la nature Canada, qui assurera sa sauvegarde et sa mise en valeur. La pourvoirie du Lac Portage est accessible au public pour la pêche et diverses activités de plein air.



La pourvoirie du Lac Portage a remporté le Prix du patrimoine 2015 de la MRC Beauce-Sartigan dans la catégorie Conservation et préservation.

Source : pourvoirie du Lac Portage



Centre d'expertise et d'animation en patrimoine rural

- Paysages
- Patrimoine bâti
- Patrimoine archéologique
- Patrimoine génétique végétal
- Savoir-faire traditionnels

Ruralys, acteur d'un patrimoine dynamique!

1650, rue de la Ferme, La Pocatière (Québec) G0R 1Z0
 info@ruralys.org www.ruralys.org Tél. : 418-856-6251 Téléc. : 418-856-4399

Circuits d'art, de musique et de nature pour faire sourire l'été!





514-352-3621
www.lesbeauxdetours.com
 En collaboration avec Club Voyages Rosemont
 Titulaire d'un permis du Québec

**Ottawa – CHAGALL et COLVILLE au musée
 Mauricie – dernière église D'OZIAS LEDUC
 Vaudreuil – la maison de FÉLIX LECLERC**

**Lévis – BIENNALE D'ART MINIATURE
 Jardins du DOMAINE JOLY-DE-LOTBINIÈRE**

**Saint-Hyacinthe – trois ORGUES CASAVANT
 Cantons-de-l'Est – MAISON COLBY-CURTIS
 Vermont – AUBERGE DE LA FAMILLE TRAPP**

Le Seigniory Club

La démesure caractérise le Seigniory Club, bâti en 1930 au coût de 6 millions de dollars (!) sur la rivière des Outaouais. La construction de ce « camp de pêche » a nécessité 10 000 billots de cèdre rouge et plus de 500 000 bardeaux. D'une hauteur de 38,1 m, son foyer central comporte six âtres. Pour réaliser les travaux en moins de quatre mois, l'architecte canadien Harold Lawson (1885-1969) et son contremaître finlandais ont dû embaucher près de 3550 hommes, dont 300 ébénistes. Ce centre de villégiature ayant compté 1300 membres au plus fort de sa popularité s'est vite acquis une renommée mondiale. Devenu le Château Montebello en 1970, il a reçu les principaux chefs d'État lors du Sommet du G7 de 1981.



Photo : Pierre Lahoud

Le Musée de la rivière Cascapédia



Photo : Pierre Lahoud

D'une beauté à couper le souffle avec ses falaises et son eau limpide, la rivière Cascapédia prend sa source dans les monts Chic-Chocs, en Gaspésie. La grosseur de ses poissons la classerait parmi les 10 meilleures rivières à saumon au monde. Situé à son embouchure, le Musée de la rivière Cascapédia occupe entre autres un ancien magasin général qui approvisionnait les camps de pêche célèbres situés sur ses berges. Créé pour préserver les artefacts liés à la pêche au saumon et les récits des pêcheurs et des guides, il expose des objets de collection ainsi que tout ce dont les pêcheurs et les habitants avaient besoin pour s'adonner à leur activité préférée.

Pierre Lahoud est photographe et historien spécialisé en patrimoine.

